

# Les noces de sang et d'eau

QUAI BRANLY

## du Pérou



Bouteille à anse-goulot en étrier représentant un prêtre aveugle en prière, le visage scarifié d'oiseaux, de poissons, de reptiles ainsi que d'un pénis et d'un vagin. 300-400 apr. J.-C., Moche III, céramique modelée et peinte, H. 19,7 ; l. 12 ; L. 21 cm. Museo Huacas del Valle de Moche, Trujillo.

L'Amérique n'a jamais constitué un continent jeune que pour la vieille Europe. Bien avant la tardive conquête inca des années 1470, la côte du Pérou apparaît, à la faveur de récentes découvertes archéologiques, comme l'antique Mésopotamie des Andes retrouvée. Des lointains Cupisniques aux tardifs Lambayeques et Chimus en passant par les grands – et grandes – Mochicas, la révélation d'une culture unique, qui maîtrisait l'eau en faisant couler le sang.

■ PAR EMMANUEL DAYDÉ

Éclipsé par l'éclat de la civilisation inca, l'étroit désert de la côte nord du Pérou, au pied de la Cordillère des Andes – où il ne pleut jamais, hormis lors du passage d'El Niño –, a longtemps fait douter de l'existence de cités organisées dans cette pampa aride et inhospitalière. Conjugée aux rigueurs du climat, l'activité néfaste des *huaqueros*, ces bandes organisées soumises à la même fièvre de l'or que les conquistadors, a bien failli détruire jusqu'au souvenir des Cupisniques, des Mochicas, des Lambayeques et autres Chimus, qui ont fait les



Timbale, Huaco-portrait avec turban et cache-cou.  
300-400 apr. J.-C., Moche III, céramique modelée  
et peinte, H. 18; l. 14,3; L. 16,1 cm.  
Museo Huacas del Valle de Moche, Trujillo.

---

### ***Le Pérou avant les Incas***

Musée du Quai Branly, Paris. Du 14 novembre 2017 au 1<sup>er</sup> avril 2018

Commissariat : Santiago Uceda

---

riches heures du Pérou avant l'ultime conquête de l'empereur Inca Tupac Yupanqui. La côte septentrionale du Pérou, traversée d'une vingtaine de rivières et bénéficiant de poissonneuses zones de pêche grâce au courant de Humboldt, pourrait bien cependant constituer le croissant fertile des Andes. En trois décennies, les fouilles entreprises à la huaca de la Luna, à El Brujo et à Ucupe, associées à la découverte en 1987 de la somptueuse tombe du *Seigneur de Sipán* – un roi mochica qui régnait vers l'an 300, entouré de 8 « accompagnateurs » et de près de 600 objets,

dont un sceptre, une couronne et des yeux en or – suivie de celles d'une prêtresse mochica à San José de Moro en 1991, de la grandiose *Dame de Cao* – une reine chamane tatouée – à la huaca del Ebro en 2004 et de la *Dame de Chornancap* – une reine lambayeque – en 2012, ont révélé au grand jour des sociétés complexes, usant de technologies hydrauliques de pointe et capables de transformer ces vallées de la mort en de verdoyantes vallées-oasis. La construction, à partir de 3 000 av. J.-C., de grands centres cérémoniels aux allures de ziggourats méso-



Dessin du temple reconstitué de Huaca de la Luna.  
Courtesy Projet Huacas de Moche.



Boucle d'oreille représentant un sacrificateur tenant une tête coupée.  
150-300 apr. J.-C., Moche II, cuivre doré repoussé, 3,6 x 2,6 cm.  
San José de Moro Archeological Program – PUCP, Lima.

potamiennes marque l'essor d'une civilisation autonome originale. Héritiers des Chavins et de la vénération andine au « Dieu souriant » après 1 500 av. J.-C., les Cupisniques (ainsi nommés d'après la tombe trouvée dans la Quebrada de Cupisnique) font peindre sur leur céramique ou tailler dans la pierre de leurs temples de voraces dieux pumas ou condors anthropomorphes, parés de couronnes de plumes et affublés de crocs, de griffes et de queues de serpent (comme en témoignent leurs bouteilles à anse-goulot en étrier).

Mettant fin à la « période sombre » du début de notre ère, le nouveau système religieux du Moche prend le pouvoir en ritualisant la guerre pour le contrôle de l'eau. À la faveur de la transformation du désert en une véritable vallée côtière, les cités-États mochicas établissent la gloire d'une des civilisations les plus remarquables – et jamais surpassée – de toute l'Amérique précolombienne. Régnant lors de son apogée entre 300 et 600 à l'égal des Mayas, la culture mochica s'impose au Pérou maritime jusqu'au IX<sup>e</sup> siècle. Les recherches menées autour du somptueux complexe architectural du temple de la huaca de la Luna, près de Trujillo, ont mis à jour les vestiges d'une ville en damier, organisée en temples consacrés au dieu des montagnes et au dieu de la mer, en palais couverts de peintures murales et en quartiers d'élite, où les nobles s'habillaient et se comportaient comme des dieux. Les vases-portraits retrouvés représentent de manière incroyablement réaliste les visages lisses et lustrés, parfois impavides mais souvent grimaçants (ou même jouissant, comme dans le cas d'une cruche en forme de fellation) des *ciequich* (grands seigneurs) ou des prêtres, à la peau scarifiée d'oiseaux, de reptiles, de pénis et de vagins. Alors même que les technologies de création de terres agricoles frisent l'exploit, cet État théocratique disparaît vers 600 – peut-être suite au passage d'un « méga El Niño » – pour laisser place à un nouvel État civil terrifié et terrifiant, qui fait du palais le centre exclusif du pouvoir. Fondé sur la caste des guerriers, le nouveau pouvoir Moche intensifie les rites sanguinaires consacrés à Ai-Apaec, le dieu décapi-teur. Comme le montrent les céramiques, les vaincus faits prisonniers à la suite des combats rituels sont dénudés, avant qu'on ne leur lie les mains derrière le dos et qu'on ne leur tranche la gorge. Tandis qu'on décharnait leur corps et qu'on exhibait leurs os (pour les vénérer), leur sang, symbole vital de fertilité, était récupéré dans des coupes, qui passaient de main en main, avant d'être versé dans les champs.



Lors de leur arrivée au Pérou au début du XVI<sup>e</sup> siècle, les Espagnols de Pizarro avaient été surpris de tomber sur des villages gouvernés par des *capullanas*, « petites cheffes » qui pouvaient s'offrir le luxe de changer de mari à leur convenance (si l'on en croit Fray Reginaldo de Lizárraga). Sans doute faut-il voir dans ce matriarcat la survivance d'une version alternative du pouvoir sur la côte péruvienne, qui faisait de certaines femmes « surnaturelles » l'incarnation de divinités. Aux VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles, entre l'effondrement des puissants Mochicas et l'avènement des brillants Lambayeques, ce pouvoir matriarcal a cru en importance pour finir par s'imposer dans la vallée du Jequetepeque. Tout comme la tombe de la prêtresse sacrificielle exhumée à San José de Moro en 1991, celle plus ancienne de la *Dame de Cao* – reconstituée ici avec tous ses rutilants attributs guerriers – confirme cette féminisation du pouvoir en recelant 4 couronnes (dont l'une symboliserait un rang égal à celui du *Seigneur de Sipán*), 44 ornements de nez, 2 massues de guerre en

Personnage avec masse rabattue.  
250-500 apr. J.-C., Mochica moyen,  
cuivre doré et modelé, 27,7 x 14,1 cm.  
Museo Tumbas Reales de Sipán, Lambayeque.

cuivre doré et 23 propulseurs de flèches – tous objets traditionnellement associés aux hommes. Dépossédées de leurs fonctions religieuses mais incorporées dans les sociétés impériales chimu (vers l'an mil) puis inca (à la fin du XV<sup>e</sup> siècle), ces femmes ont poursuivi jusqu'au sein de la civilisation chrétienne le rêve d'un Pérou immémorial d'eau et de sang. ■